

L'ŒIL

VOIR PAGE 88



qui sera celle de Raphaël, soit, à l'inverse, qu'il souligne leur contraste et spéculé sur leur opposition dialectique, dans une attitude passionnée et tourmentée semblable à celle de Michel-Ange. »

Après quelques pages rapides sur la poursuite des travaux de Saint-Pierre à la fin du XVI^e siècle avec Fontana, l'auteur en vient à l'époque baroque. Par une nouvelle entorse à la règle formulée d'abord, et pour l'opposer à ce mysticisme qui « unit l'âme aux sens, l'intuition ou l'illumination religieuse à l'imagination », c'est « la recherche instinctive et dramatique » du Caravage, son « interrogation anxieuse sur la nature des choses » qui fait ici l'essentiel du développement. (Rappelons que La Déposition n'est entrée qu'au XIX^e siècle dans les collections vaticanes et que la Madone au serpent (aujourd'hui à la Galerie Borghèse), si elle fut peinte pour une chapelle de Saint-Pierre, n'y fut jamais placée. Nous arrivons ensuite au Bernin, dont « la vision impétueuse », « l'exaltation surhumaine » exprime le triomphe final de l'Eglise après les remous et les secousses de la Contre-Réforme.

Ainsi cet ouvrage sur le Vatican ne ressemble à aucun de ceux qui ont été consacrés à ce sujet, et c'est déjà un mérite considérable. Il faut ajouter que les chefs-d'œuvre reproduits l'ont rarement été avec une pareille fidélité. Les planches en couleurs sont excellentes et les rapprochements d'images toujours suggestifs. Les illustrations en noir ne sont pas les moins intéressantes : gravures, dessins anciens montrant, près de l'ancienne basilique, le nouveau Saint-Pierre et les palais en construction, esquisses de Raphaël, plans, maquettes, projets de Peruzzi ou du Bernin. Quelques notices accompagnant certaines figures précisent en de nombreux points l'histoire de la construction. A cet égard, remarquons pourtant qu'une bibliographie méthodique aurait pu combler utilement les lacunes inévitables dans un ouvrage conçu comme celui-ci.

M.-G. de La Coste-Messelière.

D. Redig de Campos et M. Calvesi:
Les Trésors du Vatican. 26,5×33 cm. 208 p. 120 pl. dont 85 coul. rel. t. Skira, 125 N.F.

LE PALAIS DU QUIRINAL

par G. Briganti

Après son essai sur le maniérisme — monographie d'un style — et son livre sur Pietro da Cortona — monographie d'un artiste — Giuliano Briganti nous donne aujourd'hui la monographie d'un palais: une description complète, abondamment illustrée, du Quirinal à Rome. L'auteur se serait-il borné à cela — une simple description et illustration — qu'il aurait droit déjà à notre gratitude. Le palais du Quirinal — qui fut la résidence d'été des papes, puis le palais royal de la monarchie italienne, et qui est aujourd'hui la résidence officielle du président de la République — ne peut être visité en principe qu'une fois par semaine, au cours de brèves visites guidées, qui ne montrent d'ailleurs qu'une partie du palais et absolument rien des jardins. Ainsi l'ouvrage constituerait-il une réussite quand bien même il nous offrirait seulement une documentation sur les nombreuses œuvres d'art du palais et, dans tous ses détails, l'histoire extrêmement complexe des différents bâtiments qui ont formé le Quirinal: les jardins du Cardinal

d'Este d'abord, puis le palais bâti par Mascarino pour Grégoire XIII vers la fin du XVI^e siècle, et les additions qu'y apportèrent Domenico Fontana et Flaminio Ponzio, ensuite l'intervention décisive de Carlo Maderna à l'époque de Paul V Borghèse — à laquelle le Bernin à son tour apporta des modifications — et enfin, au XVIII^e siècle, le charmant *coffee-house* de Ferdinando Fuga, décoré par Panini. Tout cela ferait déjà un remarquable livre. Mais Briganti apporte beaucoup plus.

Dans son étude de la décoration peinte il nous livre, sur quatre points précis, des informations neuves pour l'histoire de la peinture baroque, tant par des recherches d'archives et une interprétation plus exacte des documents connus que par un contrôle visuel établi sur la base d'une analyse stylistique rigoureuse. Voici les problèmes qu'il a su éclaircir:

Le premier concerne la décoration de la chapelle de l'Annunziata par le Guide et ses élèves. L'auteur détermine la part de chaque exécutant et, grâce à de nouveaux documents, peut proposer une datation plus sûre. Le deuxième se rapporte à une salle de l'appartement de Paul V comportant une frise, dont jusqu'à présent, deux scènes seulement étaient attribuées à Antoine Carrache. Briganti démontre de manière convaincante que la série entière doit être donnée à l'artiste. Le troisième point sur lequel Briganti est parvenu à une conclusion nouvelle est la décoration de la Sala Regia, l'immense salle des gardes peinte sous la direction d'Agostino Tassi par un groupe d'artistes, parmi lesquels Lanfranco et Saraceni. Dans le passé la question a fait couler beaucoup d'encre. Elle semblait d'autant plus compliquée que des archives montraient Tassi et Gentileschi travaillant ensemble au palais en 1611 et 1612, puis, en 1612, Tassi emprisonné pour avoir séduit la fille de Gentileschi et en 1616 et 1617, Tassi de retour au palais, cette fois-ci en compagnie de Saraceni. Toutes les subtilités avancées autrefois pour décider ce qui avait été exécuté en 1611-1612 et en 1616-1617, ce qu'il fallait attribuer à Gentileschi et ce qui revenait à Saraceni, toutes ces dissertations se révèlent inutiles. Briganti montre en effet, avec une clarté convaincante, que les documents de 1611-1612 se rapportent à une autre salle du palais, la salle du Consistoire des papes, transformée en salle de bal sous la monarchie et d'où disparut alors le décor exécuté par Tassi et Gentileschi.

C'est enfin la chapelle située dans l'aile du palais longeant la via XX Settembre qui nous réserve la quatrième découverte de Briganti: cette chapelle abrite cinq superbes tableaux d'autel, ignorés jusqu'à présent des spécialistes eux-mêmes: ils sont dus à Annibal Carrache, Lanfranco, Pietro da Cortona, Maratte et Batoni, bref les noms qui marquent les jalons de l'histoire de la peinture baroque à Rome.

Loin de constituer un livre de haute vulgarisation, comme sa somptueuse présentation et l'abondance des planches en couleur pourraient le faire croire au premier abord, le nouvel ouvrage de Giuliano Briganti est un apport fondamental sur l'un des ensembles artistiques les plus complexes de la Rome papale. *Walter Vitzthum.*

G. Briganti: *Il Palazzo del Quirinale*. 91 p. 29 + 132 ill. 31 coul. Istituto Poligrafico dello Stato. Rome. 150 NF.

Les ouvrages récents sur
ture seront présentés dans
méro spécial de ma

PUBLICATIONS

L'Art Romain, par G.-Ch.
15 cm. Couverture cartonnée.
coul. 185 p., 40 pl. dorées.
« Les Neuf Muses. » Publications
naires de France, 18 N.F.

L'auteur dans son introduction souligne l'originalité de l'art romain par rapport à l'art grec, en soulignant le caractère « social » du premier, qu'il adopte est déterminé par la première partie de son art public, — religieux, social, — la deuxième concerne l'individu: le portrait, la figure personnelle (art funéraire mystique). Il en résulte un art facile, un texte intéressant parvient à n'être, malgré un résumé ni un aperçu soigné bien en valeur la significations et des œuvres d'art, l'évolution d'une civilisation que ce petit livre présente d'intelligence.

L'Art Roman en Espagne

Durliat. 23×31 cm., 190 p.,
héliogravure. Rel. toile. Br.

Dans la série où les éditions publiées « L'Art Roman en Espagne » de Durliat ont été publiées, l'auteur de ce livre, qui est un ouvrage qui, comme les autres de la collection, recommande par la qualité de son graphisme et la clarté de son exposé. La formule adoptée, un peu longue, est relativement brève et des pages de notices précises. L'auteur d'esquisser un panorama de l'art roman dans revêtir des expressions complexes sous le jeu d'influences — française et mozarabe qui vinrent se superposer à des traditions locales souvent bien affirmées. Chaque fois qu'une mise au point récente, thèses avancées sur certains aspects sans alourdir son exposé érudit ou de développer n'auraient pas leur place ils sont bien choisis et bien

L'Art Cistercien

par le 1^{er} J. Porcher. 22×17 cm.,
136 h.t. héliogravure et 6 h.t.
33,60 N.F.

Après les utiles ouvrages sur l'art roman des différentes régions françaises, les éditions de la collection offrent aujourd'hui, avec une étude qui s'étend à toute l'Europe, l'art cistercien. Il s'agit, comme le précise le titre, de telle façon que, des ensembles fameux aux vestiges moins connus, Thoronet et de Pontigny